

**BULLETIN**  
DE  
**LA CLASSE HISTORICO - PHILOLOGIQUE**

DE  
**L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES**

DE  
**St.-Petersbourg.**

PAR SON SECRÉTAIRE PERPÉTUEL.

---

**TOME PREMIER.**

*(Avec 3 planches lithographiées.)*



**St.-Petersbourg**  
chez W. Gräff héritiers.

ПРОСМОТРЕНО

**Leipzig**  
chez Leopold Voss.

---

*(Prix du volume 2 roubles d'arg. pour la Russie, 2 écus de Pr. pour l'étranger.)*

**1844.**

# TABLE DES MATIÈRES.

(Les chiffres indiquent les numéros du journal.)

## I.

### M É M O I R E S.

- FRAEHN.** Summarische Uebersicht des orientalischen Münzkabinettes der Universität Rostock, und Anzeige der in demselben befindlichen unedirten oder vor andern bemerkenswerthen Stücke. (Fortsetzung.) 1. 2.
- DORN.** Tabary's Nachrichten über die Chasaren, nebst Auszügen aus Hafis Abru, Ibn - Aasem el Kufy u. A. Extrait. 3.
- GRAEFE.** Inscriptiones aliquot graece, nuper repertae, restituuntur et explicantur. Pars III. IV. Extraits. 5.
- BROSSET.** Histoire des Bagratides géorgiens, d'après les auteurs arméniens et grecs, jusqu'au commencement du XIe siècle. 10 et 11. Continuation. 12 et 13.
- DAVYDOFF.** Материалы для Русской Грамматики. *Supplément.*
- FUSS.** Compte rendu de l'Académie p. 1843. *Supplément.*
- 
- ## II.
- ### N O T E S.
- DORN.** Versuch einer Erklärung von drei Münzen mit Sassaniden-Gepräge. 3.
- BAER.** Ueber labyrinthförmige Steinsetzungen im Russischen Norden. 5.
- KOEPFEN.** Ueber die Zahl der Nicht-Russen (Инородцы) in den Gouvernements Nowgorod, Twer, Jaroslaw, Kostroma und Nishnij - Nowgorod 6.
- BOEHLINGK.** Vorarbeiten zu einer ausführlichen Sanskrit - Grammatik, ein Ergebniss des Studiums der indischen Grammatiker. I. Veränderungen denen die aus - und anlautenden Vocale unterworfen sind 7. II. Veränderungen denen die aus - und anlautenden Consonanten unterworfen sind. 8 et 9. III. Ueber Consonanten - Verdoppelungen. 14 et 15.
- BROSSET.** Notice sur le mari russe de Thamar, reine de Géorgie. 14 et 15.
- BROSSET.** Notice sur un manuscrit géorgien. 14 et 15.
- MURALT.** Dionys der Areopagite und die Handschrift der nach ihm benannten Werke. 16.
- MURALT.** Ueber einige neu aufgefundenene griechische Handschriften der Kaiserlichen öffentlichen Bibliothek. 16.
- KOEPFEN.** Herrn Latkin's Nachrichten vom Nord-östlichen Theile des Archangelschen Gouvernements. 17.
- DORN.** Ueber einige bisher ungekannte Münzen des dritten Sasaniden-Königs Hormisdas I. 18. 19.
- BROSSET.** Essai chronologique sur la série des catholiques d'Aphkhezeth. 20 et 21.
- SAVELIEFF.** Notiz über funfzehn neue Ausgrabungen kufischer Münzen in Russland. 22.
- BOEHLINGK.** Ueber eine Pali-Handschrift. 22.
- DORN.** Ueber ein viertes in Russland befindliches Astrolabium mit morgenländischen Inschriften. 23.
- KOEPFEN.** Die Karatajen, ein Mordwinenstamm 24.

## III.

## R A P P O R T S.

- BROSSET. Rapport sur le *Systema phoneticum scripturae sinicae* de M. Callery. 18 et 19.  
 BROSSET. Rapport différents documents géorgiens envoyés à l'Académie par l'Exarque de Géorgie. 22.

## IV.

## V O Y A G E S.

- BAER. Ueber Reguly's Reise zu den Finnischen Völkern des Ural. Article I et II. 18 et 19.  
 SJÖGREN. Instruction générale donnée à M. Castrén, voyageur chargé par l'Académie de l'exploration de la Sibérie septentrionale et centrale. 20. 21.  
 BAER. Neuere Nachrichten von Reguly über die Wogulen. 22.  
 KOEPPEN. Instruction supplémentaire donnée à M. Castrén. 24.

## V.

## M U S É E S.

- SCHMIDT. Neueste Bereicherung der Tibetisch-Mongolischen Abtheilung des Asiatischen Museums der Kaiserlichen Akademie der Wissenschaften. 3.  
 DORN. Ueber eine neue Bereicherung des asiatischen Museums. 4.  
 FRAEHN. Rapport sur quelques nouvelles acquisitions. 5.  
 FRAEHN. Ueber einige neue Erwerbungen des asiatischen Museums. 6.  
 DORN. Die neueste Bereicherung des asiatischen Museums. 7.  
 FRAEHN. Acquisitions du Musée asiatique. I et II rapports. 8. 9.

DORN. Letzte Schenkung von morgenländischen Münzen an das asiatische Museum. 17.

FRAEHN. Erste Erwerbung für das Asiatische Museum der Akademie im J. 1844. 22.

## VI.

## C O R R E S P O N D A N C E.

KORGANOFF, procureur du Synode Arméno-géorgien. Lettre à l'Académie. 4.

## VII.

## B U L L E T I N D E S S É A N C E S.

- Séances du 13 et 27 janvier. 6.  
 Séances du 10 et 24 février. 7.  
 Séance du 28 avril. 8. 9.  
 Séances du 10 et 24 mars. 10. 11.  
 Séances du 12 et 26 mai. 14. 15.  
 Séances du 9 et 23 juin, 4 et 18 août, et 1 et 22 septembre. 16.  
 Séances du 20 octobre, 3 et 17 novembre, 1 décembre. 18. 19.  
 Séances du 15 décembre, 12 janvier 1844. 20. 21.  
 Séances du 26 janvier, du 16 février, du 1 mars 1844. 23.  
 Séance du 15 mars 1844. 24.

## VIII.

## C H R O N I Q U E D U P E R S O N N E L.

N. 1 et 2. 16.

## IX.

## A N N O N C E S B I B L I O G R A P H I Q U E S.

N. 1 et 2. 16.

979 = 1572, so dass also nur sechszehn Jahre der Regierung Akbers durchgegangen werden und die übrigen fehlen. Die Handschrift ist nämlich am Ende unvollständig und bricht im J. 979 ab. Die letzten Worte sind: شکر فی کاری ایزدی همال ورنک امیری چهره کشای تقدیرت هشموار مرد شناسد که شر و خیر برابر وغالب شر لسان سر خالص در خلوتکده محال باشد

Nichtsdestoweniger ist der Besitz derselben höchst dankenswerth, und kann namentlich für solche, die sich mit der Geschichte der Timuriden in Indien beschäftigen, nur höchst erwünscht sein.

همايون پادشاه — Abulfaszi aber sagt ausdrücklich dass ersteres Chronogramm ein Jahr zu wenig giebt: ابن تاریخ und führt andere Chronogramme an, die das Jahr 963 enthalten, z. B. das von Mir Abdulhay: لی ای وای پادشاه من از بام اقتشاد واصل حق شد هميون پادشاه. In dem ersteren steht zwar auch پادشاه allein das o ist offenbar später hinzugefügt worden, sofern es das ganze Chronogramm stören würde und auch dem Anschein späterer Hinzufügung deutlich an sich trägt.

## CORRESPONDANCE.

### 1. LETTRE DE M. KORGANOF, PROCUREUR DU SYNODE ARMÉNO-GRÉGORIEN, A L'ACADÉMIE IMPERIALE DES SCIENCES. (Lu le 16 septembre 1842.)

«En réponse à l'honorable communication que m'a faite l'Académie Impériale des sciences, le 12 juin de l'année passée, 1841, j'ai l'honneur de vous faire connaître que je regarde comme un devoir sacré pour moi de justifier complètement la flatteuse assurance donnée par M. le Baron de Hahn, membre du conseil de l'empire, de la disposition où je suis de coopérer aux travaux de l'Académie, et de remplir sans le moindre délai ses commissions.

„Suivant la demande de M. le Baron de Hahn, j'avais déjà envoyé à Son Excellence, en 1839 et 40,

1) le catalogue, en langue russe, de la bibliothèque d'Edchmiadzin<sup>1)</sup>, rédigé de nouveau par moi, conformément avec l'archimandrite, aujourd'hui évêque, Jean Chakthounof, et après avoir rangé les livres, autant qu'il nous a été possible, dans un ordre systématique. L'ancien catalogue arménien, dont nous avons fait usage, n'était qu'un registre des livres de ladite bibliothèque, dressé pêle-mêle et sans aucune division de matière;

2) la traduction d'une Description détaillée de quelques anciens monastères existant dans la province d'Arménie<sup>2)</sup>, description composée par Jean Chakthounof déjà mentionné; et celle aussi d'un pareil travail relatif aux couvents de Haghbat et de Sanahin, écrit par l'évêque Jean de Crimée<sup>3)</sup>: à ces traductions étaient jointes des copies d'inscriptions en langue arménienne qui se trouvent sur les murailles et sur les monuments desdits monastères; 3) Deux manuscrits arméniens contenant l'Histoire universelle par Mékhithar d'Aïrivank, et celle de l'origine des Aghovans, par Mosé Gaghanovatsi. Le premier de ces deux ouvrages a été transcrit par mes soins sur l'original et offert à l'Académie, ainsi qu'il est marqué sur la première page; l'autre a été copié de la propre main de l'évêque Chakthounof, et confronté par lui sur quelques autres copies du même livre. L'original de l'histoire de l'origine des Aghovans, qui se trouve dans la bibliothèque d'Edchmiadzin, étant en anciennes lettres arméniennes, avec abréviations, ce qui en rend la lecture incommode, j'ai cru nécessaire d'en envoyer plutôt une copie fidèle, en priant S. E. M. le Baron de Hahn de me la faire parvenir de nouveau, dès que l'on n'en aurait plus besoin, pour la rendre à son propriétaire ledit Chakthounof, auquel j'en ai donné un récépissé.<sup>4)</sup>

<sup>1)</sup> Ce catalogue a été publié en russe et en français, en 1840, par les soins de l'Académie. B.

<sup>2)</sup> i. e. dans la partie de l'Arménie soumise au sceptre russe, et qui porte le nom officiel de Армянская область. B.

<sup>3)</sup> Ces intéressants Mémoires nous sont parvenus depuis longtemps, et l'Académie en a également ordonné la publication; le second, qui touche directement à l'histoire de la Géorgie, sera livré prochainement à l'impression, et suivi quelque temps après de l'autre. Les inscriptions qui les accompagnent n'en seront point séparées; on a déjà pu en apprécier l'importance par l'exposé de leurs résultats historiques contenus dans la Notice sur les couvents arméniens de Haghbat et de Sanahin, Bulletin. 19, 20, 21.

<sup>4)</sup> Cet ouvrage important, inconnu jusqu'à ce jour, nous est aussi parvenu, et l'Académie l'a fait copier pour son Musée asiatique. B.

« On ne trouve pas, dans ce même original, la représentation de l'alphabet des Aghovans inventé par S. Mesrob, mais on l'a découvert dans un manuscrit contenant divers sermons et discours, copié en 1701 par un certain vartabied Grégoire, et j'ai l'honneur de vous en envoyer ci-joint un fac-similé<sup>5)</sup>. Je ne regarde pas comme inutile d'ajouter ici que S. Mesrob avait aussi inventé pour les Géorgiens des lettres qui leur servent jusqu'à présent dans les livres ecclésiastiques, tandis qu'un alphabet civil fut plus tard<sup>6)</sup> donné à ce peuple par le roi Pharnaoz.

5) Un journal allemand, dont j'ai malheureusement oublié de prendre note, ayant annoncé, il y a deux ou trois ans, que M. E. Boré, arméniste français, résidant aujourd'hui à Tauriz, avait eu connaissance de cet alphabet des Aghovans au monastère d'Edchmiadzin, l'Académie avait demandé quelques renseignements à ce sujet. M. Kharganof a eu l'extrême obligeance de nous communiquer un fac-similé de l'alphabet aghovan, qui ne répond guère à ce que l'on espérait. En effet ce n'était pas la peine d'inventer un alphabet spécial pour les Aghovans, puisque celui-ci, à supposer que la copie en soit fidèle, n'est guère qu'une imitation plus ou moins exacte des caractères arméniens. Du moins la curiosité des orientalistes sera en partie satisfaite à cet égard. B.

6) Les mots soulignés renferment une inexactitude que je ne veux point relever, parce que chacun est en état de le faire. Quant au fait de l'invention par S. Mesrob *uniquement de l'alphabet ecclésiastique* des Géorgiens, il paraît que c'est la seule manière véritable de comprendre les textes de Moïse de Khoren et de son prédécesseur Corioum, le biographe le plus ancien de S. Mesrob. Le premier, en effet, s'exprime ainsi :

„S. Mesrob partit pour le pays des Ibériens, afin de leur composer un alphabet, suivant la grâce qui lui était accordée, avec le secours d'un certain Dchala, interprète des langues grecque et arménienne, le roi Bacour et l'évêque Morsès lui prêtant assistance“ (I. III, ch. 54).

De son côté Corioum dit absolument la même chose, mais plus longuement.

Par où l'on peut voir : 1. que l'invention des caractères géorgiens n'est pas entièrement du fait de S. Mesrob ; 2. que la tradition géorgienne, à cet égard, porte uniquement sur les caractères ecclésiastiques ; bien que les auteurs géorgiens ne disent pas un seul mot pour ou contre ce fait, il paraît vraisemblable par l'extrême conformité extérieure de l'alphabet ecclésiastique ou khoutzouri avec l'alphabet arménien, auquel plusieurs lettres ont été empruntées sans changement, mais avec des valeurs différentes. Au reste plusieurs lettres arméniennes paraissent imitées de l'ancien alphabet zend, avec cette différence que les rondeurs élégantes de celui-ci sont devenues des lignes roides et carrées dans l'autre ; et quant à l'alphabet géorgien civil, la comparaison déjà faite par Anquetil Duperron de ce dernier avec le zend,

„J'offre en outre à l'Académie : a) les premiers éléments de la grammaire aghovane, écrits en caractères arméniens. La langue aghovane est encore usitée de nos jours parmi les descendants des anciens habitants de la province d'Outi, qui appartenait au royaume aghovan, et qui vivent maintenant dans la province de Chéki, non loin de la ville de Noukha, professant en partie la religion arménienne, en partie celle des Grecs. La province d'Outi ( *ուտիք* ), nommée par Pline et par les autres auteurs européens *Odi* et *Odini*, renfermait, d'après la géographie de Moïse de Khoren, huit cantons, dans l'un desquels, celui de Chakachen ( *Չախաչեն* ), était la ville de Partav, aujourd'hui Barda, simple village de la province de Karabagh. Les émigrés de cette ville sont les véritables Outiens, vivant dans la province de Chéki;

« b) La copie des anciennes inscriptions des monastères du patriarcat d'Aghovanie qui se trouvent aujourd'hui dans la province Caspienne ;

« c) Le récit des événements accomplis dans l'Aghovanie, composé en 1717 par le patriarche aghovan Isaïe Hassan-Dchalalof, et imprimé en 1839 à Choucha ;

« d) La liste nominative des patriarches aghovans, en commençant au premier apôtre du pays, S. Elisé, disciple de l'apôtre saint Thaddée, et au premier patriarche, Grigoris, petit-fils du saint prêtre-martyr Grégoire de la grande Arménie, jusqu'à Sargis le dernier patriarche ; celui-ci changea son titre en celui de métropolitain, en 1825, par ordre d'Ephraïm, catholicos et patriarche suprême de tous les Arméniens, disposition qui rendit vacant le trône patriarcal d'Aghovanie, tandis que le troupeau qui en dépendait, professant la même foi que les Arméniens, fut soumis au trône patriarcal de tout l'Arménie, et forma les deux éparquies arméniennes de Karabagh et de Chirwan, conformément à une décision qui reçut la confirmation suprême le 11 mars 1836. Les manuscrits et le livre ci-dessus mentionnés ont été tirés du

comparaison qu'il serait très facile de pousser plus loin, montre jusqu'à l'évidence que le roi Pharnaoz, de six siècles antérieur à S. Mesrob, a dû prendre pour modèles les lettres dans lesquelles ont été écrits les livres de Zoroastre. Comme il est aisé à chacun de vérifier cette assertion, je ne crois pas devoir l'appuyer ici d'une démonstration palpable au moyen de planches. Si nous devons croire l'historien Corioum, disciple de S. Mesrob, affirmant que son maître a inventé les caractères arméniens, il est juste d'accorder la même confiance aux auteurs géorgiens dans lesquels le roi Wakhtang a puisé la connaissance d'un fait analogue. B.

monastère de Gantzasar, autrefois résidence des patriarches d'Aghovanie. 7)

« J'ai eu l'honneur de recevoir 10 exemplaires envoyés par l'Académie, de la Description de la bibliothèque d'Edchmiadzin publiée par M. l'académicien extraordinaire Brosset; en témoignant à ce sujet la plus vive reconnaissance à l'Académie, je me crois obligé de lui dire que j'en ai disposé conformément à ses intentions » (suivent les détails et quelques faits qui n'intéressent point la science).

« Ayant vu à la page 52 de la Description de la bibliothèque d'Edchmiadzin une *méprise* de l'auteur relativement aux personnes qui ont ajouté au catalogue fourni par moi le nom de chaque écrivain, l'indication du siècle où il a vécu, je dois déclarer que, pour rendre ce catalogue plus parfait, le susdit évêque Jean Chakhatounof et moi nous avons cru utile d'y joindre ces détails, qui nous ont été fournis par d'autres livres de la même bibliothèque. Quant à ce qui concerne l'ouvrage du P. Soukias Somal, Quadro della storia..., publié en langue européenne, non seulement il n'existe pas, mais personne ne l'a vu à Edchmiadzin, et la langue italienne n'est familière à personne ici. 8)

« Je ne crois pas non plus inutile, d'éclaircir une autre *méprise* de l'auteur, p. 98, au sujet d'un livre de S. Grégoire le Théologien: il s'agit ici d'un ouvrage arménien connu de tout le monde, sous le titre de *արար վորս*, titre qui lui a été donné parce que le saint en question avait écrit à diverses personnes qui l'en avaient prié, des épîtres, pour leur expliquer certaines expressions obscures des saintes lettres, d'où le livre a pris le nom d'*ar vors*, d'après les deux mots par où il commence, signifiant à ceux qui ou à quelques-uns 9).

7) Je me propose de rendre plus tard un compte détaillé de tous ces matériaux aghovans, qui sont de nature à intéresser vivement les amateurs de philologie et d'histoire. B.

8) En prenant la peine de recourir au *Bullet. scient.* t. vii p. 61, on verra la cause de cette remarque.

9) Ce passage de la lettre de M. Kharganof nous apprend une particularité littéraire qui m'était inconnue, à savoir qu'il existe un livre de S. Grégoire (l'illuminateur) commençant par les mots arméniens en question. Si ces deux mots eussent été écrits en arménien dans le catalogue qui passa à l'impression, je les eusse certainement reconnus, puisque c'est une préposition et un pronom d'un usage fréquent; mais ils étaient simplement transcrits en lettres russes *араръ* et sans division. Telle a été la cause de mon erreur. Au reste, je n'ai jamais vu nulle part ni l'ouvrage, ni même le titre de l'ouvrage ainsi désigné

« L'évêque Chakhathounof, ci-dessus mentionné, a terminé des travaux qui l'occupent depuis long-temps; à savoir la Description historico-géographique des anciens monuments des monastères de la province d'Arménie, et entre autres la Description détaillée de l'église et du monastère d'Edchmiadzin. Il a tiré les renseignements des documents manuscrits du siège patriarcal de toute l'Arménie et des sources les plus authentiques, et se propose de les imprimer au mois de mai de cette année, en arménien, à la typographie d'Edchmiadzin. Aussitôt que l'ouvrage paraîtra, je m'empresserai d'en faire parvenir quelques exemplaires à l'Académie.

« Le même évêque s'occupe aussi maintenant d'examiner avec la plus grande attention les anciens manuscrits de notre bibliothèque qui portent, pour la plus grande partie, des titres relatifs aux matières religieuses, mais où il découvre beaucoup de notices historiques et géographiques sur les siècles passés, principalement à la fin de chaque livre, où le copiste, en achevant son travail, mentionne souvent les faits qui se sont accomplis pendant qu'il s'occupait de la transcription. Ces détails 10) serviront très utilement à éclaircir l'histoire des nations orientales. Après que l'évêque Chakhathounof aura terminé ces utiles recherches, le couvent d'Edchmiadzin ne manquera pas de communiquer à l'Académie les découvertes historiques qui en seront le fruit. Je dois enfin témoigner que cet ecclésiastique, par ses travaux, si dignes d'attention, mérite tous les encouragements de l'autorité. »

7 mars 1842.

parmi les Arméniens, qui d'ailleurs est théologique et absolument étranger à mes études. B.

10) On les appelle en arménien *լիշարկ* *lichatâc* memento, et en géorgien *ანდრძი* *andrdzi*, testament. Là, le copiste dit ordinairement pour qui il a fait son travail, de qui il a reçu l'original, quel souverain, prince ou évêque était au pouvoir; il fait mention de lui-même, de sa famille..., et il date sa copie suivant le système chronologique de sa nation. Nous possédons au Musée asiatique plusieurs antiques manuscrits géorgiens avec de tels testaments, où se retrouvent les noms des personnages les plus célèbres, v. *Bull. scient.*, t. viii, p. 304.

Emis le 29 janvier 1843.